L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 10 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1882

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans le ra sa [illegible] d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et broderies.

Lait! Lait! Lait!—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy. 3t

Le Comité de Sûreté Publique à la Nlle-Orléans.

On sait que le Comité de Sûreté Publique, qui s'était formé, l'an dernier, à la grande joie de tous les honnêtes gens, après avoir fait une hardie et brillante campagne contre les désordres de tout genre qui affligeaient la Nouvelle-Orléans et les malfaiteurs de toute espèce qui l'infestaient, s'était retiré, un instant, sous sa tente et ne donnait plus signe de vie. On le croyait mort; on se trompait. Il ne faisait que sommeiller; le voilà qui se réveille et reprend son service actif. C'est du moins ce que nous apprenait, il y a deux jours, un journal qui prend un intérêt ardent aux affaires publiques de notre ville.

Le comité de Sûreté Publique, disait le *City Item*, entend bien exercer une action toute puissante dans le grand débat des prochaines élections municipales, couvrir les citoyens de sa protection et maintenir leurs droits intacts.

"Le Suprême Conseil, ajoutait-il, va bientôt se réunir, ainsi que les cercles nombreux qui relèvent de lui, et, de Carrollton aux casernes, enveloppent la ville dans leur vaste réseau. Plus de 2000 hommes sont enrôlés et bien déterminés à maintenir l'ordre, le jour des élections."

Le *City Item* n'était pas dans l'erreur. nous sommes allés aux informations; tous les faits cités par lui sont parfaitement exacts, et nous ne pouvons saluer cette nouvelle que par des bravos qui trouveront, croyons-nous, de l'écho dans l'âme de nos lecteurs.

Il nous semblait bien, en effet, qu'une société qui avait rendu de si éminents services et fait un instant trembler la tourbe des intrigants et des souteneurs de tripots politiques qui pullulent parmi nous, ne pouvait pas abandonner une tâche aussi hardiment, aussi heureusement entreprise. Courage et succès obligent, comme noblesse. Il y a des œuvres qu'il vous est parfaitement loisible de ne pas commencer, mais qui, une fois entamées, veulent être poussées jusqu'au bout.

Le Comité de Sûreté Publique l'a compris; qu'il en reçoive les remerciements de la population.

Et, en vérité, nous avions grand besoin de ce secours inattendu; tant, d'un côté, le mal, parmi nous, est à son comble; tant, de l'autre, notre apathie est grande. Ce n'est pas que le fond soit mauvais chez nous, au moins; nous sommes bons, nous le sommes même jusqu'à la faiblesse. Nous laissons faire le mal, parce que nous n'avons pas l'énergie nécessaire pour y résister. Ajoutez que l'idée de sortir des rangs, encouragée que nous y sommes par nos voisins, puis de nous voir abandonnés par eux, le pas en avant une fois fait, nous est insupportable.

Chacun raisonne de la même façon, personne n'ose attacher le grelot et l'esprit de désordre continue son œuvre. Il nous faut donc saluer avec bonheur le réveil du Comité; et puisse-t-il être celui du Lion.

Mais, si noble que soit l'œuvre entreprise par les membres de cette société, elle n'en est pas moins ardue, hérissée de difficultés sans nombre et sans cesse renaissantes. Le politicianisme, le mal qu'il s'agit de frapper, est multiple, il s'appelle légion; il n'est pas simple; il prend toutes les formes; il revêt toutes les couleurs du caméléon; il est difficile à étreindre, il vous glisse entre les mains comme le serpent; il a le don d'ubiquité, vous croyez le saisir à droite, et c'est à gauche qu'il opère son travail de ruine. C'est donc une tâche bien lourde, bien difficile qu'entreprend ici le Comité; c'est une responsabilité immense qu'il assume.

Nous ne supposons pas, en effet, qu'il borne toute son ambition à faire simplement un devoir de policier, à maintenir grossièrement l'ordre dans la rue, à honnête distance des *polls*. C'est l'intrigue, sans doute, qu'il veut poursuivre, la fraude qu'il veut atteindre, l'escamotage des votes qu'il veut saisir sur le fait, le bourrage des boites de scrutin qu'il veut prévenir.

Voilà la véritable œuvre à accomplir; à vrai dire, il n'y en a pas d'autre, et nous devons ajouter que c'est la seule difficile. Elle exige une pénétration, une perspicacité, une rapidité de coup d'œil sans égales; une vigilance de tous les instants, une volonté de fer, un courage indomptable; car l'ennemi à combattre possède toutes les ressources du génie du mal; il a l'agilité de la main et la force du poignet; à la ruse il ajoute l'audace, à l'hypocrite douceur la violence la plus ouverte. Il est sans cesse armé de toutes pièces, sans cesse prêt à les mettre toutes en usage, l'une après l'autre, suivant les besoins du moment, toutes à la fois, si la nécessité l'exige. Immobile comme un terme près de l'urne, vous fixez sur lui des yeux ardents; vous épiez ses moindres mouvements, ses gestes les plus furtifs; vous l'avez paralysé, vous vous en flattez du moins. Tout à coup, à dix pas de vous, un cri part; un, deux coups de feu retentissent. Ému, indigné, vous bondissez au dehors pour mettre la main sur les deux misérables qui troublent la paix publique, dans un moment aussi solennel. Hélas! vous n'avez pas fait deux pas hors de la salle que l'urne est bourrée de bulletins; la majorité est changée.

C'était une fausse bagarre; le signal était parti de la salle même; peut-être avait-il été donné par l'individu que vous guettiez. Quant aux coups de feu, ils n'ont pas fait de nombreuses victimes; les revolvers étaient chargés à poudre. Le seul but était d'éloigner les votants paisibles, et, le but atteint, les *hoodlums* poussent leurs cris de triomphe.

Le brasseur d'élections a de ces ruses qui déjouent les plus grandes habiletés, de ces roueries qui trompent la plus active vigilance. C'est donc l'urne électorale qu'il faut veiller sans cesse, qu'il ne faut jamais perdre de vue au milieu de la tranquillité la plus parfaite, encore moins au moment d'une bagarre, et cela, depuis la première ouverture du scrutin jusqu'à sa clôture.

Et la besogne est loin d'être achevée alors. Le dépouillement des voix offre peut-être plus de dangers que le vote lui-même. Que de noms appelés qui ne sont pas ceux qu'indiquait le billet! On ne perd pas de vue les premiers appels, bientôt la vigilance se ralentit; au bout d'un certain temps, une confiance instinctive s'établit dans votre esprit envers l'homme que vous avez entendu appeler correctement cent, deux cents noms. La fatigue, la distraction se mettent de la partie. Un, deux, trois noms vous échappent. C'est là que le brasseur vous attendait. Un, deux, trois noms sont appelés frauduleusement. Il n'en faut pas plus pour déplacer la majorité dans un poll, dans un ward, dans un district même.

Nous n'en finirions pas, s'il fallait raconter ici toutes les roueries qui se pratiquent, toutes les fraudes qui se commettent et qui échappent à une vigilance de vingt-quatre heures.

Le Comité de Sûreté Publique a, dit-on, deux mille hommes sous ses ordres; si nous comptons les absences, les relais, les doubles postes, nous ne trouvons pas le nombre trop élevé, et il faudra à tous ces braves gens une bien forte dose de patience, de zèle et de patriotisme pour s'acquitter avec succès de leur lourde tâche.

Or, la victoire est inévitable, forcée, notons-le, si le plan est bien conçu, si l'armée est bien disciplinée, si la consigne est consciencieusement gardée; elle est nécessaire aussi, elle est indispensable. C'est la question de notre salut, de notre existence qui s'agite; battus cette fois, nous sommes perdus, irrévocablement perdus. C'est la ruine, la ruine complète, la ruine irrémédiable, la ruine matérielle avec la déchéance morale, avec les dédains de l'étranger et les mépris de nos propres exploiteurs.

On frémit à la pensée des extrémités où peuvent se jeter ces hommes, une fois bien et définitivement maîtres de la place, en dépit des efforts extraordinaires faits pour les en déloger. Plus d'obstacle, plus de frein, plus de ménagements à garder, plus de terme à leurs excès. Ah! s'il en devait être ainsi, cent fois, mille fois mieux vaudrait ne pas commencer une lutte qui ne ferait que redoubler le désastre. Heureusement, nous avons foi dans l'avenir, foi surtout dans les capacités, le zèle ardent, le patriotisme du Comité; il vaincra infailliblement, s'il le veut, et nous savons qu'il le veut.

Nous avons reçu, hier, l'*Amateur Times*, journal mensuel, que publient, dans notre ville, MM. Jos. T. De Grange et B. J. De Grange.

La nouvelle feuille n'est, certainement pas, la plus grande de la ville, mais elle est admirablement imprimée et fait honneur au talent des typographes, qui ne sont autres que les frères De Grange eux-mêmes.

Nous souhaitons la bienvenue à nos jeunes et entreprenants confrères.

On nous annonce l'engagement de M. Roger, 2me baryton de grand opéra et 1er baryton d'opéra-bouffe. C'est un beau jeune homme qui possède une jolie voix et fera un excellent "Pippo" dans la *Mascotte*. La troupe part, positivement du Hâvre, le 7 octobre, par le steamer *Wieland*, (de la ligne hambourgeoise,) non par un steamer de la ligne Inman. Le changement a eu lieu parce que les steamers de cette dernière ligne sont employés à transporter les troupes anglaises en Egypte. La ligne Inman a dû conséquemment annuler son contrat avec M. Défossez.

Excursion à la Baie St-Louis, au bénéfice de l'Eglise catholique.

Une charmante fête se prépare à la Baie St-Louis. Elle aura lieu le jeudi 14 septembre et ceux qui l'ont organisée, ont composé le plus attrayant des programmes. On en lira les détails dans une annonce placée plus loin. Rien n'a été oublié pour que les heures de cette journée paraissent charmantes et trop courtes, aux excursionnistes. Ce n'est pas seulement le prix si minime de l'excursion—$1 aller et retour—qui les rendra nombreux, mais le but lui-même de la fête. Le produit en est destiné à l'Eglise Catholique de la Baie qui a besoin du secours des fidèles pour faire face à des dépenses lourdes et indispensables.

L'ouverture du Collège St-Stanislas et celle du Couvent St-Joseph ont aussi lieu à cette même date du 14. On ne saurait donc choisir un meilleur jour pour le départ des jeunes filles et des jeunes gens destinés à ces deux excellentes institutions.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

La Mascotte.—Soyez tranquille, ce n'est point une infusion politique que nous allons vous infliger ici, nous respectons trop le repos dominical pour nous oublier à tel excès. Il s'agit simplement de l'ouverture d'un café-restaurant, situé à l'angle des rues des Ursulines et Peters, et que tient M. D. Mérola. L'inauguration en a eu lieu hier soir à 7 heures et d'une brillante et joyeuse façon. La table, si longue qu'elle fut, ne suffisait pas aux convives; beaucoup d'entr'eux ont dû se tenir et manœuvrer debout. Mais la manœuvre n'en a pas été moins active. Et il ne faudrait pas trop les en louer, car le courtois propriétaire avait servi d'excellentes choses, arrosées de bon vin.

Le "Mascot Saloon" est un café restaurant confortable, pourvu de garçons de buvette et de cuisiniers de choix, heureusement situé et auquel les amis ne manqueront pas si nous en jugeons, par les toasts bien sentis qui ont été portés hier à M. Merola et qui ont baptisé son enfant. M. Merola est un italien américanisé, qui possède notre langue, qui s'est identifié avec notre pays, qui en a toutes les allures et qui est secondé par une femme industrieuse, rompue au travail, et ce qui est mieux, aimant le travail.

Nous leur souhaitons un succès complet, le succès qu'ils méritent, et que promet le début.

Nous remercions M. D. Mérola des politesses qu'il a prodiguées au représentant de l'ABEILLE, et nous ne saurions mieux formuler notre pensée à son égard qu'en reproduisant le toast porté hier par ce dernier: A M. Mérola; on trouve chez lui l'accueil d'un concitoyen américain, le macaroni d'un Italien, le vin d'un Français.

K S T, la dernière marque acquise par l'Etoile Rouge, pour un soulier de premier ordre, pour fillettes et pour enfants. Comme soulier d'école, rien n'égale les souliers marqués **K S T.**

Légèrement endommagées—Des marchandises légèrement endommagées se vendront à vils prix la semaine prochaine au magasin de E. H. Adams, 594 et 596 rue des Magasins.

—Le Malakoff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

Un correspondant nous écrit, de la Nile-Ibérie, à la date du 7 septembre:

En récolte, il y a perte d'un quart du coton, mais si la pluie cesse, le nombre de balles sera supérieur à celui de l'année dernière.

Le maïs est excessivement abondant; il se vend, dans nos rues, à 50 et 60 sous le baril.

Les cannes, fort grandes, ont besoin du sec et du soleil pour mûrir.

Somme toute, la situation, avec du beau temps surtout, est très favorable.

Les souliers fins de l'Etoile Rouge font l'admiration des connaisseurs.

A propos de la candidature d'un de nos serviteurs fidèles au Congrès, quelques partisans trop enthousiastes ou trop irréfléchis ont soulevé la question de savoir s'il s'est commis des actes répréhensibles dans le parti démocrate de la Louisiane, et si le mandataire de notre Etat ne s'est pas rendu coupable de trahison en les dénonçant comme il l'a fait. Les électeurs du district sont les seuls juges des accusations, en tant qu'il s'agit du représentant lui-même.

Mais nous réclamons le droit de déclarer, au nom des conservateurs de l'Etat, que, depuis plusieurs années, dans nombre de cas, les agissements de certains fonctionnaires désignés sous le nom de démocrates nous ont paru singulièrement radicaux d'origine et d'intention.

Nous croyons même qu'il faut avoir un certain courage pour le nier.

N'ayant jamais eu, espérant ne jamais avoir l'habitude de sembler vouloir influencer les Conventions (ce que nous n'avons jamais prétendu pouvoir faire), nous ne désignerons ni le candidat ni le district, que nous respectons infiniment.

Nous connaissons, et beaucoup d'Orléanais connaissent, de longue date, l'eau du Bogue Falaya, paroisse St. Tammany.

Nous croirons et nous pensons qu'ils croiront, comme nous, jusqu'à preuve positive du contraire, qu'elle est plus pûre et surtout plus limpide que celle du Mississipi, que nous voudrions pouvoir proclamer la plus pûre et la plus limpide du monde.

Il se peut que, plus tard, grâce aux améliorations qu'on nous promet et à l'efficacité d'un nouveau système, l'eau de notre grand fleuve soit préférable à celle de la "longue rivière" que nos ancêtres et les Indiens ont tant aimée; il se peut qu'elle le soit à cette heure, mais faut-il, au moins, permettre aux citoyens d'en être les juges. Et s'il plait à des capitalistes du Nord, de l'Est ou de l'Ouest des Etats-Unis; à des esprits aventureux de la chère, de l'héroïque vieille France, de l'Angleterre aux prises avec Arabi, de l'Allemagne aux blonds cheveux, de la valeureuse et artistique Italie, de la noble Espagne, de risquer leurs capitaux dans un projet, qui ne saurait nous faire un tort quelconque, pourquoi nous y opposerions-nous?

C'est une question à soumettre aux consommateurs, après exécution des travaux; c'est une préférence qu'il s'agit d'accorder à une compagnie plutôt qu'à une autre. Voilà tout.

Pour nous servir d'une expression favorite de nos amis d'outre-canal, l'eau du Mississippi, boueuse ou parfaitement clarifiée, et celle du Bogue Falaya, telle que la nature nous l'a donnée, "sont devant le public." C'est au public à se prononcer, quand viendra "l'heure décisive."

Nous ne voyons pas ce que les prophéties ou les assertions, d'un côté ou d'un autre, ont à faire dans cette question.

Donnez-nous les deux eaux, et on jugera. Il y a trop de personnes intéressées à se procurer la meilleure, pour qu'elles se trompent, longtemps, sur la valeur de l'une ou de l'autre.

La Botte **Fauché** est toujours la favorite des élégantes. La Botte **Fauché** ne se vend qu'à l'Etoile Rouge.

The War of the Bachelors.

Tel est le titre d'un livre local qu'a bien voulu nous adresser l'auteur. L'auteur, au fait quel est-il? Il signe modestement, sournoisement "*Orleanian*" et nous impose ainsi une réserve que nous regrettons. En effet les œuvres vraiment littéraires sont fruit rare dans notre zone, et ce nous eut été un vif plaisir de nommer, en le félicitant, l'écrivain, obstinément masqué, qui est l'un de nos amis appréciés, l'un de nos vieux confrères, que du reste tous ceux qui l'ont déjà lu reconnaîtront à sa vivacité d'esprit, à son *humour*; le joli mot et comme nous voudrions pouvoir le traduire.

Donc il nous est enjoint de respecter l'anonymat et nous nous soumettons. L'espace dont nous disposons ne nous permet pas d'analyser cette œuvre comme nous l'aurions voulu; nous nous contenterons forcément de dire l'impression qu'elle nous a laissée.

L'ouvrage d'*Orleanian*, roman d'intrigue aussi bien qu'étude de mœurs, est une histoire qui tout entière se déroule à la Nouvelle-Orléans, au temps de la guerre franco-prussienne. C'est un volume de quatre cents et quelques pages; mais ne vous en effrayez pas, car, au vrai, en le lisant, on n'éprouve pas une minute de lassitude.

Tout au contraire il est de ceux qui, pour ainsi parler, envahissent, enveloppent le lecteur, et le contraignent à aller jusqu'au bout, et cela, sans désemparer, d'une traite, s'il vous plait. Citez-nous en beaucoup dont on puisse écrire le même éloge, à notre époque surmenée de lecteurs blasés.

La Guerre des Garçons se distingue par des qualités précieuses qui dénotent et l'écrivain et le penseur. Le plan général en est artistiquement conçu, bien rempli, habilement conduit. L'auteur, qui a une excellente éducation de plume, sait ménager les transitions, opposer les effets, et, par des chemins attrayants, il vous mène, graduellement, en dosant l'intérêt avec talent, à un dénouement qui achève de plaire.

Nous l'avons dit, il y a là œuvre de penseur. *Orleanian* fait défiler devant vous toute une galerie de personnages qu'on a rencontrés, qu'on a connus, personnages bien fouillés, bien vrais, bien humains, en chair et en os. En un mot, peintre à la plume, il fait ressemblant, tout en idéalisant aussi.

On trouve dans ces pages une langue spirituelle, rapide, de la verve et du sentiment, une grande saveur de détails. Faire passer ceux qui nous lisent du rire à l'attendrissement, en accentuant avec la même puissance les deux impressions, est une tâche difficile, mais vaincue dans la création qui nous occupe. Savoir toucher les cordes si délicates de l'âme exige une main légère à l'extrême, et cette légèreté Orleanian la possède en virtuose.

Nous recommandons à tous la lecture de cet ouvrage. A part le mérite littéraire qu'ils y rencontreront, ils y retrouveront des types qu'ils ont mille fois coudoyés et qui se groupent là pour contribuer à une action attachante et développée avec une grande sûreté de main. Merci à l'auteur, à notre ami, du plaisir qu'il nous a donné, et dont nous le payons bien incomplètement par ce très incomplet article.

Ne manquez pas de voir l'assortiment de l'Etoile Rouge.

Marchandises de saison.—Nous signalons à l'attention de nos lectrices les déballages de marchandises nouvelles annoncées pour la semaine prochaine au magasin de H. L. Norès, 205 rue du Canal. Des dentelles, des rubans, de la bijouterie fantaisie, des grenadines, des alpacas, des flanelles, de la bonneterie, enfin tout se trouve en très grande abondance et en aussi grande variété au sus-dit magasin. Nous ne nous bornons à signaler ces déballages à l'attention de nos lectrices, mais les engageons à les mettre à profit. M. Norès s'est promis de ne jamais laisser vieillir ses marchandises sur les rayons et les comptoirs de son magasin; et pour ne pas se trouver en défaut vis-à-vis de lui-même, il a recours aux prix modiques pour écouler les articles vieux d'une ou de deux semaines, articles qu'il remplace aussitôt par tout ce qu'il y a de plus frais, de plus nouveaux. M. Norès importe directement ses marchandises des grandes villes manufacturières, et les prix auxquels elles lui reviennent le mettent à même de défier toute concurrence loyale.

Le **Black Crook!** ne se vend qu'à l'Etoile Rouge.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 26 aout.

Par suite de l'opposition des parents de Charles Dickens, on a dû renoncer à la publication des pièces et des poèmes de la jeunesse du grand écrivain.

Les messieurs sont priés de n'acheter leurs pantoufles qu'à l'Etoile Rouge.

FAITS DIVERS AMERICAINS.

L'éclairage Edison, jugé par le *Times*, de New-York, du 5 septembre:

"M. Edison a enfin complété sa lumière incandescente, arrangé ses machines et fait partir ses engins, et hier soir sa compagnie a éclairé un tiers environ du district inférieur de la ville, dans lequel le bâtiment du *Times* est situé. La lumière est venue par sections. Il est arrivé d'abord une série de trous dans les planchers et les murs, puis plusieurs milles de fils métalliques protégés, ensuite un petit globe de verre transparent en forme d'œuf, et enfin les appareils et abats-jour de verre dépoli qui ont tout complété. Un bras de bronze était attaché à chacun des appareils à gaz de l'établissement, et les lampes électriques étaient suspendues au bout de ces bras. La lampe est on ne peut plus simple. Au haut est un cercle de cuivre, auquel sont suspendus l'abat-jour et la lampe proprement dite. Celle-ci est un globe de verre de 4 pouces de long, ayant la forme d'une larme tombante, large au bas, étroite en haut, dans lequel est le fer à cheval en carbone qui donne la lumière. Le globe, dans lequel on a fait le vide, est imperméable à l'air, ce qui laisse le fer à cheval en carbone dans un vide parfait. Quand la vis de pression est tournée, ce qui établit la connexion avec les fils électriques, le courant électrique rend ce carbone si brillant qu'il serait douloureux de le regarder. Mais il n'est pas fait pour être regardé, étant entièrement caché par l'abat-jour de verre dépoli. La lampe entière ressemble si bien à un bec de gaz surmonté d'un abat-jour que neuf personnes sur dix ne se seraient pas doutées que les salles était éclairées à l'électricité, si ce n'est que la lumière était plus brillante que le gaz et cent fois plus fixe. Pour avoir la lumière il n'y a qu'à tourner la vis de pression; il n'est besoin ni d'allumettes ni d'appareils brévetés. Dès qu'il fait assez sombre pour rendre une lumière artificielle désirable, vous tournez la vis de pression, et la lumière arrive, sans odeur nauséabonde, sans vacillations et sans éblouissement.

"C'est vers 5 heures de l'après-midi, hier, que l'éclairage a été mis en opération. Il faisait encore grand jour, et la lumière paraissait terne. Ce n'est qu'à 7 heures, quand l'obscurité a commencé à s'épaissir, que la lumière électrique s'est fait bien apprécier et a montré combien elle a d'éclat et de fixité. Alors les vingt-sept lampes électriques dans les bureaux de rédaction et les 25 lampes dans ceux d'administration ont rendu ces départements aussi brillants que le jour, sans aucun éclat désagréable. C'était une lumière à laquelle on pouvait écrire pendant des heures sans avoir conscience d'être éclairé artificiellement. Chaque lampe dégageait un peu de chaleur, mais beaucoup moins qu'un bec de gaz—un quinzième, à ce que dit l'inventeur. La lumière était douce, moëlleuse et agréable à l'œil, et l'on se serait presque imaginé écrire au jour, l'absence de vacillations étant complète et la chaleur presque nulle. Les lampes électriques du *Times* ont été aussi soigneusement éprouvées par des hommes dont les yeux, habitués depuis des années au travail de nuit, savent connaître le fort et le faible d'une lampe, et la décision a été unanimement favorable à la lampe électrique Edison, comparée au gaz. Une nuit est une courte période, pour juger des mérites ou démérites d'un nouveau système d'éclairage, mais la lumière électrique Edison, autant qu'elle a pu être essayée dans les bureaux du *Times*, donne toute satisfaction. Quand les ateliers de composition et de presse et toutes parties du bâtiment du *Times* seront pourvues de ces lampes, il y en aura de 3 à 400 en opération—assez pour en rendre tous les coins brillants comme le jour.

"Les bureaux et les ateliers du *Herald* ainsi que le Drexel Building et la Park Bank, sont également éclairés par les lampes Edison."

—Une dépêche du contre-amiral Balch, commandant les forces navales des Etats-Unis sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, annonce que les autorités chiliennes ont arrêté, sans donner d'explications, les soldats qui formaient l'escorte du commissaire Trescott pendant son voyage au Pérou.

On télégraphie de Washington que ce fait sera peut-être considéré comme une insulte aux Etats-Unis.

—Le *Messager Franco-Américain* du 6 septembre:

La grève des métallurgistes semble vouloir durer indéfiniment. Cinquante-huit des 63 loges de la "Amalgamated Association" dans le premier district se sont réunies et ont unanimement décidé, après une discussion et une délibération approfondies, de maintenir l'échelle soumise aux manufacturiers reposant sur le chiffre de $6 par tonne. Le meeting tenu le 4 de ce mois était secret. En dehors de la salle, les rues étaient pleines de grévistes qui attendaient patiemment le résultat de ce meeting. La foule semblait tout-à-fait opposée à toute transaction. Cent dix-huit délégués étaient réunis dans la salle sous la présidence de M. Jarrett, qui dans son discours d'ouverture a conseillé à tous de s'en tenir à la décision de la majorité. Quatre délégués seulement ont émis l'avis d'un compromis, mais après le vote, ils se sont aussitôt rangés du côté de la majorité en faveur de la continuation de la lutte. On affirme que le vote définitif a été unanime dans ce sens.—Cette nouvelle et unanime décision a causé une vive surprise aux manufacturiers qui s'attendaient à un résultat contraire; ils maintiennent de leur côté leur résolution de ne pas céder. L'avenir est sombre et chacun ignore comment tout cela se terminera.

—Le gouverneur Underwood est à la veille de fonder à Cincinnati, un nouvel organe de la démocratie, intitulé "The News," et dont la rédaction sera confiée à des écrivains de premier ordre. Le projet de M. Underwood est fort populaire dans l'Ohio, et un fait matériel, tangible le prouve surabondamment. En effet il a été déjà souscrit une somme de $100,000 au "News," et une feuille, toujours bien informée, assure que dans un très-court délai il sera obtenu une somme additionnelle de $100,000. Brillant début, et qui promet un succès complet que nous appelons de tous nos vœux.

—Le mariage est, dans notre société, un incident qui se produit tous les jours, et dont, en général, il n'est guère question que dans les quelques lignes stéréotypées qui l'annonce au public, mais celui qui vient de se contracter à Lapeer, Michigan, est assez curieux, assez rare en son espèce, pour que nous nous y arrêtions un moment. Jugez-en vous même: Une demoiselle, dont nous ne retrouvons plus le nom, a épousé là un M. Pratt. Entre les deux époux on constate une différence de neuf ans, et ici le droit d'aînesse appartient à la femme; seulement, au delà de certaines limites, cette considération perd singulièrement de son poids, et dans le cas actuel les époux ne nous en paraissent pas moins bien assortis. En effet la mariée compte 102 printemps, et M. Pratt en a traversé 93. Ils ont tous deux marché à l'autel d'un pas sûr et allègre, et la nouvelle Mme Pratt a dit le "oui" sacramentel avec autant d'émotion et de timidité, que M. Pratt a eu de joie et d'assurance en le prononçant. Ajoutons que l'argent n'a rien à démêler dans cette union de deux cœurs qui ont vieilli pour mieux s'entendre, et que c'est là, dans toute la vérité du mot, un mariage d'amour. Nous leur adressons nos félicitations bien senties, bonheur complet, absence de toute scène de jalousie, de nombreux enfants, et une longue vie qui leur permette de voir grandir et prospérer leur postérité.

—Une trouvaille que nous ne recommandons pas. S'il faut en croire un journal de Louisville, un ingénieur, citoyen de Cincinnati, persécuté, déchiqueté par les moustiques, se serait mis en tête de découvrir un moyen de se défendre contre cette taquinante engeance. Comme Edison, il s'était aussi renfermé dans son laboratoire, et cherchait, cherchait. Ses longues méditations ne devaient pas être vaines. L'autre jour, il est enfin sorti de son studio, rayonnant, triomphant. Lui, aussi, jetait à tout venant son "Eureka"; mais dépassant Archimède, il tenait à la main et brandissait vivement le fruit de ses méditations. Seulement ce fruit-là n'avait pas, semble-t-il, un parfum d'opoponax, si bien que les nez se bouchaient hermétiquement sur son passage. Puis le porteur d'un de ces nez offusqués, s'adressant à lui: "Eureka! fort bien, mais en vérité, votre idée a une étrange odeur!" Et Archimède, jetant un regard de dédain sur son interlocuteur, lui mit immédiatement sous le nez la chose que le malheureux épouvanté reconnut vite à son odeur "sui generis" C'était—nous vous donnerions en mille à le deviner; c'était une tranche de fromage de Limbourg, des mieux réussis. Oui, telle est la recette du Cincinnatien. Un morceau de ce comestible dans votre lit et le plus osé des moustiques en sera chassé. Et comme on risquait de lui faire remarquer que son moyen chasserait aussi, et peut-être plus promptement encore l'occupant du lit, notre homme s'éloigna avec un dernier regard de mépris, et en agitant toujours son arme malfaisante. Et dire que, revenu de son enthousiasme, il se prendra peut-être à penser qu'un moustiquaire bien bordé remplacerait peut-être avantageusement son diable de Limbourg.

—On compte, dans la ville de Lexington, 75 rues qui représentent une longueur de vingt-sept milles.

—Un correspondant du "Henderson Reporter" lui écrit qu'il a vu, récemment, un arc-en ciel très brillant à neuf heures du soir.

—Nous parlions, tout à l'heure, d'une véritable réédition de Philémon et Baucis, et voilà que nous en trouvons comme un autre exemple dans l'"Atlanta Constitution". Atlanta compte parmi ses habitants un homme de couleur, Harry Luckey, âgé de 90 ans, et qui vient d'épouser Susan Philips, plus que sexagénaire. Mais ce n'est point là le trait le plus saillant de la vie de Harry Luckey. Il en est à sa troisième femme et sa postérité défie toutes celles qu'on lui pourrait opposer. Il reconnait avoir 50 enfants. L'autre jour, il nommait, devant une personne digne de foi, plus de trois cents petits enfants, et il ajoutait qu'il en est d'autres dont il ne peut se rappeler les noms. Ne point se souvenir des noms de ses enfants; voilà bien un comble! Un de ses fils, qui veut marcher sur les traces du père, possède une famille de trente enfants. Chacun de ses fils a dépassé la douzaine; c'est bien le moins pour l'honneur du pavillon. Ce presque centenaire est robuste, gai, industrieux, et parle du passé avec infiniment de lucidité. C'est un fervent du parti démocrate; il figure même aux élections primaires, et garde la conviction que de longs jours lui sont encore réservés.

—On a le génie de l'administration et de l'économie à Newport, Ky. Le Conseil de cette ville discute une ordonnance qui permet aux bœufs, aux moutons, aux cochons d'errer par la ville. Cette tendresse qui semble étrange au premier abord, sera facilement comprise. Les rues de Newport sont envahies par les herbes folles, et comme la corporation est endettée et pauvre, elle réalise une ingénieuse économie en confiant aux susdites bêtes ce travail de nettoyage, très nourrissant pour elles, d'ailleurs. Nous omettions de dire que les ânes aussi sont compris dans ce permis de circulation. Et pourquoi non! Elles qui sauvèrent jadis le Capitole romain, peuvent bien servir à la toilette d'une bourgade.

—La ville de San-Antonio, Texas, consomme 10,000 gallons de bière par jour.

—Il y a du bon chez les coquins: Nick Wilson, condamné aux travaux forcés, s'était évadé du camp de forçats du Marietta & North Georgia Rail Road, et une récompense de $25 avait été offerte pour son arrestation. L'incident lui a fait surgir une idée généreuse au cerveau, celle de se livrer à sa femme, et de décider celle-ci à le remettre entre les mains des autorités, pour gagner la prime. Sa sensible et obéissante moitié y a consenti.... avec plaisir, et voilà maître Nick de reshef à la tâche.

—On souscrit généreusement au monument qui doit être élevé à Ben Hill, à Atlanta.

—Beaucoup de ravages, par les chenilles, dans plusieurs sections de l'Alabama.

Le soulier "**spring hill**" mis en vogue par l'Etoile Rouge est l'article le plus solide et le plus confortable que l'on puisse mettre à un enfant.

Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

MM. les Editeurs de l'ABEILLE,

Messieurs:

Veuillez publier ce qui suit dans votre estimable journal, en réponse à un article se rapportant à la supériorité de l'eau de la rivière Bogue Falaya sur celle du Mississippi.

L'auteur du dit article n'est pas parfaitement au courant de ce qui se passe actuellement aux bureaux de la Compagnie des Water Works car il saurait que la nouvelle direction, depuis qu'elle en a pris possession, travaille assidûment à améliorer le système actuel pour parvenir à donner à leurs clients l'eau claire tant désirée, et cela en abondance.

Dans le but d'arriver à ce résultat, la direction a fait un appel aux capacités des meilleurs ingénieurs de notre ville et des Etats-Unis, et ceux qui y ont répondu ont été reçus avec bienveillance, et ont pu, grâce à ces messieurs, mettre leurs projets en pratique.

Entre tous les systèmes présentés, il en est un, le **Filtre Naturel et sans Artifices**, découvert et appartenant à M. Jouet, qui est exposé en public aux bureaux de la Compagnie, et qui y fonctionne jour et nuit, depuis 15 jours. Cet appareil peut fournir, en quantité illimitée, de l'eau du Mississippi parfaitement claire et parfaitement pure.

L'inventeur du dit appareil serait heureux de recevoir la visite d'un représentant de l'ABEILLE et lui fournirait tous les renseignements nécessaires, ainsi que les preuves de la supériorité de l'eau du Mississippi sur l'eau du Bogue Falaya.

La grande défectuosité dans le projet du Bogue Falaya est le séjour de l'eau pendant un temps plus ou moins prolongé dans les réservoirs. Cette rivière, comme tous les petits cours d'eau, est sujette à une marée basse. Pour parer à cette éventualité, il serait nécessaire, à l'époque où se produit cette marée basse, de faire provision d'eau pour toute sa durée. Or, il est prouvé que le séjour de cette eau dans les réservoirs est nuisible et rend l'eau à consommer dangereuse.

A l'appui de ce que j'avance, je citerai:

New-York, approvisionné par le Croton, rivière d'une moyenne grandeur et dont l'eau est reconnue comme l'une des meilleures des Etats-Unis. Elle est sujette, néanmoins, à certaines périodes, à cause de son emmagasinage dans des réservoirs, de devenir malsaine, et est la cause d'un grand nombre de maladies.

Le même cas arrive pour Philadelphie, alimenté par le Schuilkill; Newark et Jersey City, alimentés par le Passaic et Ashburnham, Massachusetts.

Espérant, messieurs obtenir l'hospitalité pour ceci dans les colonnes de votre journal, je me souscris votre serviteur,

10 sept— ***

Les derniers arrivages à l'Etoile Rouge se composent entièrement de souliers fins. Avis aux amateurs.

Décédé, dans la paroisse Jefferson, BEAUSÉJOUR HARDY DE BOISBLANC, âgé de 82 ans et 8 mois. La cérémonie aura lieu à l'église de Carrollton, aujourd'hui, dimanche, 10 du courant, à midi. Le convoi passera à l'encoignure Canal et Remparts, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la rue St. Louis. Les amis et connaissances des familles Boisblanc, Bonfat, Fortier, DeGruy et D'Arcantel, sont priés d'assister, sans autre invitation.

Académie de Musique DE BIDWELL.

Ce théâtre ayant été complètement restauré pour la saison de 1882-83, il fera son ouverture

Samedi soir 16 septembre.

La compagnie de N. D. ROBERTS y débutera elle a été réorganisée à l'occasion de son engagement à la Nouvelle-Orléans pour jouer la pantomime et des pièces dites "Spécialités."

Le bureau de location sera ouvert jeudi, le 14 septembre.

Dimanche, 24 septembre—Début de l'étoile brillante, Miss Minnie Madden.

10sept

L'Etoile Rouge.

10 sept..1 f

CHAMPAGNE ROEDERER

50	Caisses de 12 Blles Champagne, L. Roederer	
50	" 24|2 "	
25	Paniers de 50|2 "	
25	" 25 "	
1000	" Huile d'Olive Piagaiol.	
100	"	A. Puget & Co.
100	Caisses Absinthe, E. Pernod.	
200	" Vermouth, N. Prat & Co.	
10	" Framage Limbourg, qualité supérieur.	
10	" Fromage Ananas, do do	
5	Sacs Lentilles, nouvelles.	

En débarquement et à vendre par

A. M. & J. SOLARI,

10sept—2f Coin Royale et Douane.

Couturières.

ON demande 250 habiles couturières, pour faire des pantalons. S'adresser à COHN & FEIBELMAN, No 102 de la rue Gravier.

10 sep—1f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6 août—4m p p

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, le 11 septembre 1882, à huit heures P. M., à leur salle No 51 rue Bienville.

Par ordre

A. L. TISSOT, Président.

LOUIS HARDELL, Secrétaire. 10sept—1f

Association Co-opérative et Mutuelle des Laitiers.

Les officiers et les membres de la susdite association sont informés que la réunion mensuelle régulière aura lieu LUNDI SOIR, 11 du courant, à 8 heures précises. La ponctualité est requise des membres.

PIERRE CANTEROU.

JNO. F. BREMER. Président.

Secrétaire. 10 sept—1f

Compagnie du chemin de fer de Louisville et Nashville.—Bureau du Surintendant, Nouvelle-Orléans, La, 8 septembre 1882.—AVIS AUX PASSAGERS.—Il a été décidé que des certificats de santé ne seront pas exigés des personnes se rendant dans les comtés de Hancock et de Harrison, Miss. Ces comtés comprennent toutes les stations sur la voie ferrée de la Mobile entre Biloxi et la station Claiborne inclusivement. Les excursions régulières du Dimanche se feront comme de coutume.

J. T. HARAHAN, Surintendant.

10 sept—1f

Les héritiers J. LEVOIS ayant complètement cessé les affaires de Dry Goods, toutes les procurations données à cet effet sont nulles et révoquées.

M. TH. C. PORTEOUS, qui continue leur commerce pour son compte, au **No 132 rue du Canal**, est chargé de la collection des comptes des anciennes maisons J. Levois et J. Levois' Heirs.

Paris, 25 août 1882.

MARIE LEGAY.
JEANNE BOUDAILLE.
N. O. BLANCHE BOURBON.

10 sept—10 12 13

Légèrement tachés.

BAS de couleur bien finis pour enfants à 25 cts, valant 50 cts;

CHAUSSETTES de couleur bien finies pour hommes à 15 cts, valant 50 cts;

GANTS DE PEAU couleur pour dames à 25 cts, valant $1;

GANTS DE FIL NOIR pour dames, 15 cts, valant 75 cts.

L'Automne Anticipé.

Nouvelles INDIENNES BROCADÉES;
Nouvelles INDIENNES SATINÉES;
Nouvelles INDIENNES A COMBINAISON;
Nouveaux GINGHAMS importés;
Nouveaux BUNTINGS noirs et en couleur;
Nouvelles FLANELLES "basket";
Nouvelles FLANELLES simples et croisées;
Nouvelles FLANELLES de canton blanches et écrues, etc. etc.

Barguins spéciaux en soieries noires. Articles d'été au-dessous des prix de revient.

594 & 596. Rue Magazine. 594 & 596

Les quatrième et cinquième magasins, au-dessus de la rue St-André.

E. H. ADAMS.

10 sept—

Grande Excursion

Par chemin de fer à la Baie St. Louis, au bénéfice de

L'église catholique de la Baie Saint-Louis,

JEUDI, 14 SEPTEMBRE 1882

Retour le même jour.

(**La fête aura lieu sur les beaux terrains du Crescent Hotel.**)

Sous les auspices des messieurs dont les noms suivent:

Emile Carrière, Robt. Ogden, Numa Dufour, A. T. Janin, Lawrence O'Donnell, S. Sweep, Ed. O'Brien, J. W. Hincks, Paul Fourchy, Alp. Miltenberger, O. Drouet, T. Keller, Dr Lathan, Ed. Delery, W. Sanchez, J. Mazerat, A. Capdevielle, A. E. Lavillebeuvre, T. L. Airey, J. Pollock, C. T. Dugazon, F. Bonis, Dr Van Goren, E. Gérard, P. Capdevielle, A. A. Carrière, T. King, A. de Montluzin, A. Pitot, I. Bebira, A. Ciman, A. Larata, Dr Bornie, Capitaine B. Beardman, D. B. Walker, E. E. Carrière, Capitaine E. Toulmé, D. B. Seal, Ed. Gardetied, B. Deblieux.

PROGRAMME.

Grande partie de Base Ball entre les Rodgers et les O'Donnells..Tir, concours ouvert à tous.. Régates, concours ouvert à tous: à la rame, concours ouvert à tous; à la voile, concours ouvert à tous..Course en baquet..Course à pied..Course en sac..Course au cochon graissé..Mât de cocagne graissé..Grande ronde de Mai par 24 enfants..Marche Hongroise.

Bains libres..Dispositions prises pour la convenance des dames et des messieurs..Diner.. Poisson, viande de boucherie. Prix, 50 cents, en vente sur le train. Tous les rafraîchissements aux mêmes prix qu'en ville.

Billets à vendre dans les principaux magasins de la rue Canal, au bureau du chemin de fer, pied de la rue Canal; chez MM. Lafargue & Brierre, coin Orléans et Royale; chez M. Gogarty, vis-à-vis l'Eglise St Patrick et chez Philip Antoni, 317 rue Constance.

Pour entrées dans les différentes luttes et joutes, s'adresser à Lawrence O'Donnell, 28, rue Carondelet.

Les trains partiront à 7.30 heures du matin du pied de la rue du Canal. Ils s'arrêteront au Marché Français, au Dépôt Pontchartrain, à la rue Claiborne.

Prix du Billet, aller et retour $1 00

L'ouverture du collège St Stanislas et du couvent St Joseph coïncidant avec le jour de l'excursion, les personnes qui désirent envoyer leurs enfants chez les Frères et les Sœurs peuvent profiter de cette excellente occasion.

10 sept—3f

Allez aux Ecuries DE BOUTTIER FIDEL & CIE.,

96 RUE DES REMPARTS,

Entre St-Louis et Conti, Nlle-Orléans.

On vous trouverez des CHEVAUX et des MULETS du Texas, de toutes les tailles et à des prix modérés.

Grands Arrivages Aujourd'hui.

10sept—1f

Une œuvre intitulée:

THE WAR —OF— THE BACHELORS

vient de paraître.

C'est l'histoire de la ville du Croissant à l'époque de la guerre Franco-Allemande, écrite par

"ORLEANIAN".

Elle est en vente chez tous les libraires et tous les marchands de journaux. 10 sept—1f

Demande. à louer,

DU premier octobre, une maison contenant au moins trois chambres à coucher dans le corps du logis, salon, salle à manger et dépendances. Situation: Ste-Anne, Esplanade Rampart et Chartres. Bail d'un an, loyer garanti. S'adresser H. Boite 1077.

10 sept—3f

Une petite famille

COMPOSÉE d'adultes désirerait trouver à louer 3 ou 4 chambres non garnies et situées à proximité de la statue de Clay. Elles doivent être situées dans un bon voisinage et ne pas être dans une maison de pension. S'adresser à la boite 824 P. O. 10 sep—1f

Nouveau Magasin. Nouveau Magasin.

H. L. NORES,

DRY GOODS,

Dentelles, Rubans et Fantaisie,

No 205 RUE CANAL,

Entre Bourgogne et Remparts.

Reçu cette semaine un bel assortiment de BIJOUTERIE fantaisie.

Un fort lot de Broderies devant être vendu à des prix réduits.

Un grand lot de Dentelles Torchon qui sera offert à très bon marché.

800 yardes restant **Grenadine Noire** unie soie et laine, valant $1,25, marquée à 20 cts pour clore.

Alpaca noir à 20 cts. valant 45 cts.
Cachemire noire de Lupin tout laine à 50, 60, 75 et $1.
Flanelle à 12 1\|2 cts et au-dessus.

1500 paires Bas blancs filletés bien finis, valant de $3,50 à $4,50, à seulement 15 et 20 cts.

—Aussi—

Soieries, Satins, Pluche, Cotons à draps, Coton blanc et écru, Indiennes, etc., etc.

H. L. NORES,
205 rue Canal,

10 sept— Entre Bourgogne et Remparts.

✕

PRENEZ-EN NOTE!

Splendide occasion de faire fortune

LE GROS LOT, $75,000.

Billets seulement $5; Cinquièmes en proportion.

La Loterie de l'Etat de la Louisiane se tire le 12 SEPTEMBRE, au local de la Compagnie, sous la direction du Gén. G. T. Beauregard et du Gén. J. A. Early.

ESSAYEZ VOTRE CHANCE!

✕

9 sept—3f

PIANOS.

50 PIANOS PLEYEL!

De tous genres, viennent d'être reçus.

Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats ou les changements atmosphériques sont fréquents.

200 Pianos Américains!

DES PREMIÈRES FABRIQUES,

TELS QUE:

Steinway, Weber, Knabe, Behr, frères, Fisher & Pease,

100 PIANOS d'occasion à tous les prix. MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE en variété infinie, en gros et au détail.

Venez examiner ces PIANOS, ou demander par écrit des circulaires.

Louis Grunewald

127 ET 129 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

NOUVELLE-ORLEANS

H. BILLARD.

59 - Rue de Chartres - 59

Coin Bienville.

LIVRES D'ECOLES,

Francais et Américains.

FOURNITURES pour ECOLES,

Ardoises, Papiers, Crayons, Encres, Plumes, Porteplumes, Etc, Etc, Etc.

PRIX REDUITS! PRIX REDUITS!

Vente en Gros et en Détail.

PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DÉCORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.

Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.

Abonnements à toutes les **Publications Françaises.** Service régulier 2 fois par semaine.

ARTICLES DE PIÉTÉ.

Scapulaires, Livres de Prières, reliées en tous genre. Chapelets, Médailles, etc. etc.

Escompte libéral au commerce.

6 sept—

CAFE "LA MASCOTTE,"

2 et 3 North Peters, coin Ursulines.

En face du marché aux légumes.

Macaroni Italien une spécialité.

D. MEVOLA,

9 sept—3f Propriétaire.

UNE

INVESTIGATION

Telle que tous ceux qu'elle intéresse devraient faire d'EUX-MEMES, leur donnera la certitude, s'ils n'ont pas de préjugé, que le

CHARBON DE L'ALABAMA

Est non seulement le MEILLEUR MARCHE mais le meilleur, maintenant, en vente à la Nouvelle-Orléans.

Faites l'essai du CHARBON HELENA pour cheminées à paniers et stoves, et du CHARBON PRATT pour la vapeur.

A. C. DANNER & CIE,

54 rue Carondelet.

7sept—4m

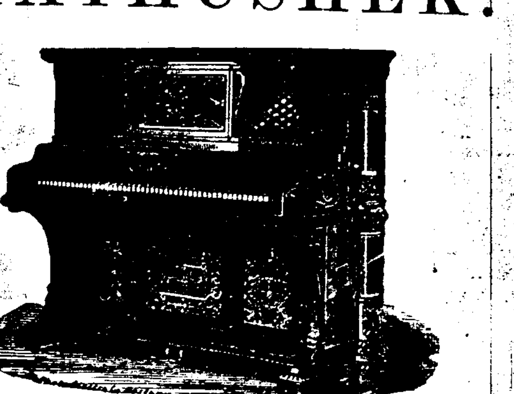
P. WERLEIN

135 RUE DU CANAL

PIANOS CHICKERING.

ET

MATHUSHEK.



Beaucoup de personnes se demandent alors qu'elles désirent acheter un piano lequel elles pourraient bien choisir parmi tous ceux qu'elles entendent vanter tous les jours.

Les unes préfèrent tel ou tel instrument les autres tel ou tel autre.

Celles-ci ne s'attachent qu'à la solidité intrinsèque du mécanisme, celle-là généralement en plus petit nombre ne recherchent que les apparences extérieures.

Toutes ne prennent que difficilement une résolution. Autrefois, il n'y avait pas à hésiter, pas de choix alors, mais aujourd'hui qu'il y a pas mal de bons pianos sur le marché, le goût de chacun a le plus souvent la plus large part à une détermination quelconque.

Cependant le goût ne suffit pas toujours et sans une analyse minutieuse des améliorations nouvelles apportées à la construction récente de nos pianos à la mode il est assez difficile de reconnaître où peut être la supériorité. Pour ce qui concerne la durée d'un piano, l'usage seul peut justifier les promesses des nouveaux principes qu'il garantissent. Il n'est pas nécessaire qu'une manufacture ait un demi siècle d'existence pour que les instruments qui portent son nom trouvent crédit au milieu d'une population. Quelques années suffisent à l'essai de quelque piano que ce soit et par sa condition même après quelques mois de service, il est aisé, sans être prophète, de prédire combien de temps il résistera à la fatigue du climat.

Parmi les bons pianos il en est dont la supériorité est incontestable: les Chickering et les Mathuskek. Le plus léger examen établit aussitôt cette immense supériorité. M. WERLEIN les recommande de préférence à tout autre et se fait un plaisir d'expliquer à tous ceux qui s'adressent à lui, pourquoi il faut les acheter plutôt que les autres et de leur démontrer pourquoi ses pianos sont les MEILLEURS. On trouvera aussi dans la maison P. WERLEIN un riche assortiment d'orgues pour salons et Eglises, d'instruments de musique de tous genres, de morceaux de musique américains et étrangers pour instruments ou pour chants, et une collection de toutes les nouveautés européennes. importées d'Allemagne, de France et d'Italie, etc.

M. et Mme Elie rappellent à leurs connaissances et au public en général qu'ils sont toujours attachés à cette maison.

FRANTZ & OPITZ,

Coin des rues Royale et Bienville,

Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres

WALTHAM ET SUISSES.

Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaquée, des Ciseaux pour les dames, etc., etc.

Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.

Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.

N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.

Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.

1er sept—6m

H. DAMIENS,

127 et 129 RUE ROYALE,

Coin Toulouse.

Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en:

COSTUMES de bains, pour dames, **MAILLOTS & CALEÇONS** de bains, **PEIGNOIRS & SERVIETTES** à bains, **SANDALES** pour hommes et pour dames.

Chemises Françaises

de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.

NOUVEL ASSORTIMENT de **PARFUMERIES FINES** des meilleures maisons de Paris.

Reçu également:

COUVERTS de Christofle, couverts à **dessert, petites cuillers.**

Ces articles sont vendus garantis.

Avis aux restaurateurs.

Reçu: **100,000 CURE DENTS** en plumes, Nos 5 et 6.

Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Hâvre:

Une caisse d'**OMBRELLES et PARASOLS bains de mer**, dernière nouveauté.

4 juin—1an D.Ma.J.

NOUVEAU MAGASIN! NOUVELLES MARCHANDISES!

LA MASCOTTE,

MAGASIN DE FAIENCE DE

W. W. Stille,

204 et 206 rue Royale, coin Dumaine,

LEON NUNES gérant, anciennement du Palais de Porcelaine de M. L. Navra.

GRANDE OUVERTURE LE 2 SEPTEMBRE 1882.

Ayant acheté pour du comptant de premières mains, nous offrons à nos amis et au public en général un stock complet

D'ARTICLES DE MÉNAGE,

Jouets et Articles de fantaisie, verrerie, porcelaine, articles en terre, osier et ferblanc, Miroirs, cadres de noyer et rustiques.

Notre magasin étant nouveau et ayant des marchandises à offrir en vente à bon marché, nous appelons votre attention, avant que vous fassiez vos achats ailleurs, sur nos stock, collection de choix, prix, etc.. etc.

Notre devise: Nous nous évertuons à plaire. Si vous ne trouvez pas ce qu'il vous faut, veuillez le demander.

VENTES RAPIDES.—PROFITS MINIMES.

Une spécialité est faite de la réparation et du repiquage de l'Argenterie Plaquée.

Tous ordres confiés à nos soins seront promptement exécutés. Satisfaction garantie.

W. W. STILLE,

204 et 206 rue Royale, coin Dumaine.

1er sep 1m

Sociedad Union Espanola de Beneficiencia Mutua.

Aviso á los miembros que la compone.

En la asamblea general tenida el 4 del presente fué electo, Presidente DON M. CASTILLO; y 1er Vice-Presidente, Don J. VENTA; 2o Don M. SIRGO.

Por orden del señor Presidente

A. ALVAREZ GALAN,

Sept - 3f Secretario.

TAPIS.

B. & W. Croner,

Prennent plaisir à annoncer l'ouverture d'un assortiment vaste et choisi de

TAPIS NOUVEAUX

Comprenant des tapis de velours, Bruxelles, Trois plis, Ingrain, etc.,

TOILES CIREES pour parquets, STORES de fenêtres, RIDEAUX de dentelle, NATTES et RUGS Smyrne, Moquet et Bruxelles.

Vaste assortiment; genres nouveaux.

NATTES DE CHINE.

Ils ont aussi déballé une variété choisie de **Marchandises nouvelles pour l'Automne.**

Ils les signalent à l'attention du public.

141 rue du Canal, coin Bourbon.

N. B.—Des échantillons sont envoyés à tous les points, sur application. 1er sept—3m

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre feu MICHEL IBARMAS, ou qui en sont les débiteurs, sont requises d'en informer JOHN L. LEWIS, exécuteur testamentaire, par l'intermédiaire de

A. J. LEWIS, Avocat

1er sept—1.5.10 33 Exchange Alley.

IMPORTANT.

Excursions du Dimanche sur le Great Jackson Route—Les passagers partant de la Nouvelle-Orléans avec nos trains d'excursion du dimanche pour des points situés dans le Mississippi, ne sont pas requis de se procurer des certificats personnels du bureau de santé avant de prendre les trains. Un inspecteur du bureau National de Santé fera une inspection générale des trains avant leur départ

J. W. COLEMAN,

9 sept—2f Agent Général des Passagers.

Salle de la Compagnie de Pompe à Vapeur St-Bernard No 1.—St-Bernard, 8 septembre 1882.—Les officiers et les membres de cette Compagnie sont requis d'assister à une séance trimestrielle ajournée qui aura lieu LUNDI, 11 septembre, à 7 heures du soir. Collection des quotités arriérées.

J. N. AUGUSTIN,

Président.

F. S. SEGHERS, Secrétaire. 9 sept—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 SEPT.—CLASSE No 215

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
54	1	71	12	76	53	65	41	36	27	42	32	47	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 9 septembre 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. PLAIE,
J. A. A. ROUSSEAU.

Commissaires.

Les plans de nos tirages capitalisés peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.